

# Victor Bourgeau à Saint-Roch-de-Richelieu

**Luc Noppen**

Avec la collaboration de Mélissa Harvey  
et Samuel Oslund

Créées par la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain – ESG, UQAM – les Éditions *Patrimonium* se consacrent à la diffusion élargie de recherches portant sur le paysage construit et sur les enjeux de conservation et de valorisation du patrimoine. Elles ont pour mission de rendre accessible le savoir au plus grand nombre. *Patrimonium* offre ainsi aux chercheurs la possibilité de publier leurs travaux selon les normes scientifiques les plus strictes tout en portant une attention particulière aux dimensions iconographiques inhérentes à l’analyse et à l’interprétation historique, architecturale et urbaine du patrimoine.

La domination des sciences sociales sur la multidisciplinarité, les difficultés croissantes d’accès aux archives photographiques, cartographiques et architecturales et les enjeux de la rentabilité imposée aux chercheurs mettent en péril des pans entiers de la recherche en sciences humaines, particulièrement la recherche historico-interprétatives sur le paysage construit. *Patrimonium* veut en soutenir le renouvellement et le redéploiement afin de permettre à tous de mieux comprendre, dans le temps long, l’univers matériel qui nous entoure.

Cet ouvrage a été réalisé avec la collaboration de Mélissa Harvey (pour la recherche) et Samuel Oslund (pour la production des relevés et dessins). L’auteur a abondamment utilisé les images de l’*Inventaire des lieux de culte du Québec* produit par le Conseil du patrimoine religieux du Québec (CPRQ).

Pour l’aide soutenue apportée à ce projet, remerciements à :

Liliane Pelletier et Yvon Bruneau, de la paroisse Saint-Roch-de-Richelieu

Patrick Ney, de la Maison de la culture de Saint-Roch-de-Richelieu

Martin Larivière, conseiller municipal et marguillier de la paroisse

Graphisme : Alain Bolduc

## *Patrimonium*

©Éditions Patrimonium, 2022

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-981-9973-1-9 (édition imprimée)

ISBN 978-2-981-9973-2-6 (édition numérique)

# Introduction

LA PUBLICATION DE cette brochure accompagnait une activité de l'APMAQ (l'association Amis et propriétaires de maison anciennes du Québec) à Saint-Roch-de-Richelieu, qui a eu lieu le dimanche 15 mai 2022. À cette occasion il m'a été offert de prononcer une conférence sur l'architecte Victor Bourgeau, en l'église du lieu.

Un premier texte avait été établi en septembre 2021, alors que la Maison de la culture de Saint-Roch-de-Richelieu accueillait une petite exposition sur le sujet. Cet événement avait permis d'organiser aussi une première conférence sur « Victor Bourgeau à Saint-Roch-de-Richelieu », le 12 septembre 2021, dans le cadre des *Journées du patrimoine*.

Dans le cadre d'un projet de recherche mené à la Chaire de recherche du Canada sur « L'affirmation d'une identité architecturale dans les diocèses catholiques romains du Québec : la bataille des styles et le renouveau des pratiques architecturales, 1850-1900 » (*Subvention CRSH, 2018-2023*), mené avec Marc Grignon, co-chercheur de l'Université Laval), nous œuvrons depuis quelques années à une recherche sur l'architecte Victor Bourgeau. À l'occasion de la consultation des archives de la paroisse de Saint-Roch-de-Richelieu, nous avons mis à jour une série de documents précieux qui nous renseignent de façon détaillée sur la pratique architecturale instiguée par Victor Bourgeau dans le diocèse de Montréal entre 1850 et 1888. Ces documents permettent de voir comment un homme de métier – qui n'a appris à écrire son nom que tardivement

et qui n'a jamais dessiné un plan, on peut l'affirmer aujourd'hui – a réussi à rassembler autour de lui stagiaires, employés, entrepreneurs et associés pour créer un impressionnant atelier d'architecture qui a exercé un contrôle absolu sur la production d'églises et de couvents dans le diocèse de Montréal, sous la férule de son évêque, M<sup>gr</sup> Ignace Bourget. Le tout en vue de consolider l'identité architecturale de l'Église catholique romaine diocésaine, mais surtout de rendre possible la construction d'églises en milieu rural, avec un souci de qualité et un contrôle précis des coûts.

Ce matériel archivistique inédit doit encore être exploré plus avant. Retrouvé de façon dispersée, il importe maintenant de le classer selon les normes en vigueur et surtout d'en assurer la pérennité. C'est que la fermeture des paroisses menace beaucoup de ces documents qui sont – on l'oublie souvent – constitutifs de la mémoire du Québec.

Mais, au-delà de leurs archives ce sont aujourd'hui nos églises elles-mêmes qui sont menacées... Mieux les connaître importe donc pour convaincre de l'importance et de l'intérêt qu'il y a de les conserver.

LUC NOPPEN

PROFESSEUR à l'UQAM et directeur des partenariats de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (ESG-UQAM)

# Pourquoi « Saint-Roch-de-Richelieu » ?



**François-Roch de Saint-Ours, en l'honneur de qui la paroisse fut nommée**

Photo : *Histoire de Saint-Ours*, 2017, p. 10

SAINT ROCH, D'APRÈS qui est nommé notre paroisse (et notre municipalité), est né Roch de la Croix vers 1350 dans une grande famille de Montpellier, alors que la France est aux prises avec une grande famine et une épidémie de peste noire. Il devint médecin, puis entra chez les Franciscains et se dévoua, comme pèlerin, aux pauvres et aux malades. Accusé d'être un espion du pape Urbain V, il est emprisonné en Italie et meurt en prison à l'âge de 30 ans. Son tombeau est conservé dans l'église San Rocco à Venise; il est réputé avoir suscité des guérisons miraculeuses, ce qui lui valut d'être canonisé en 1629 à la suite d'une grande ferveur populaire. Il est reconnu à la fois comme le patron des pestiférés et des lépreux, mais aussi comme le protecteur des animaux et des végétaux;

c'est aussi le saint le plus aimé dans le monde paysan. Il est généralement représenté avec un chien qui lui lèche ses plaies.

Sur les rives du Richelieu, c'est Catherine-Hermine Juchereau Duchesnay, veuve du cinquième seigneur de Saint-Ours, qui choisit le nom de la nouvelle paroisse, dont elle sera l'insigne bienfaitrice, pour honorer la mémoire de son époux, François-Roch de Saint-Ours (1800-1839). Ce dernier a été député de Richelieu de 1824 à 1832, appuyant le Parti patriote; il a ensuite été nommé conseiller législatif (1832) puis shérif de Montréal (1837). C'est donc lui qui supervisa l'emprisonnement des Patriotes à la prison du Pied-du-Courant, en 1837-1838. Aux dires du notaire et patriote Jean-Joseph Girouard, il est réputé avoir été « la bête noire des détenus » et « l'ours shérif », détesté des prisonniers. Tout cela lui valut l'inimitié des patriotes, très nombreux à Saint-Ours. Le geste de sa veuve (nommer la nouvelle paroisse en son honneur) peut donc être vu comme une tentative de rédemption/réhabilitation de la mémoire du disparu.

L'idée de créer une paroisse sur la rive nord du Richelieu est assez ancienne et a suscité bien des polémiques dans la région, depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle; elle prend véritablement forme à partir de 1852 alors que le diocèse de Saint-Hyacinthe est créé par un démembrement de celui de Montréal. Le nouvel évêque, M<sup>sr</sup> Jean-Charles Prince, souhaitant augmenter le nombre de paroisses sur le territoire de son nouveau diocèse, accepte le 10 janvier 1859 une demande afin de détacher le territoire situé au nord de la rivière de la paroisse de Saint-



**Vue aérienne de (A) Saint-Roch-de-Richelieu (sur la gauche) et de (B) Saint-Ours-sur-Richelieu (sur la droite) avec leurs églises respectives. On y voit aussi (C) le manoir des seigneurs de Saint-Ours**

Photo : Pierre Lahoud, 2018



**L'église dans le village, au bout de la rue Saint-Jean-Baptiste, vers 1900**

Photo : carte postale, collection privée



**La statue de saint Roch, le patron de la paroisse (avec son chien), occupe la niche principale de la façade. Celle qui est en place remplace celle, plus ancienne qui était là depuis 1865**

Photo : Luc Noppen

Ours-sur-Richelieu ; il signe le décret d'érection canonique le 17 février de la même année, ce qui est exceptionnellement rapide pour l'époque.

Il faut observer que la paroisse est nommée Saint-Roch « de Richelieu » (par référence au comté de Richelieu) et non « sur Richelieu » (référence faite sous le Régime français à la

situation sur la rivière). Au Québec l'histoire municipale commence toujours par l'érection canonique d'une paroisse, décrétée par l'évêque. Celle-ci est rapidement suivie d'une érection civile, prononcée par les pouvoirs publics : ce qui fut fait le 4 juin 1859 à Saint-Roch-de-Richelieu. L'érection civile donne une existence juridique en vertu des lois civiles du pays.

# Le presbytère, en attendant l'église...



**Le presbytère, dans son état original, vers 1900, avant que les galeries ne soient reconstruites**

Photo : carte postale, collection privée

L'ÉDIFICE OCCUPÉ PAR la Maison de la culture de Saint-Roch-de-Richelieu est l'ancien presbytère de la paroisse ; l'immeuble a été acquis par la municipalité en 2012. Son histoire commence en 1859.

Les syndics (marguilliers élus pour surveiller la construction) ont choisi l'entrepreneur-briqueteur François Thibus Cantara « du bourg de William Henry » (Sorel) pour construire ce presbytère ; ils lui ont confié le marché de construction le 18 août 1859. Prévoyants, les mêmes syndics avaient signé un marché pour la livraison de briques, tant pour la nouvelle église que pour ce presbytère, avec Antoine Lacouture de Saint-Ours, dès février 1859.

Le marché de construction ne fait mention ni de plans, ni de spécifications formelles. Le notaire Jean-Baptiste Maranda de Saint-Ours, qui a rédigé le texte de l'entente, fait plutôt rapport d'une discussion entre les parties, au cours de laquelle sont énumérés, dans un certain désordre, à la fois les obli-

gations de l'entrepreneur, celles des syndics, mais aussi des dimensions, des dispositions particulières et des descriptions de matériaux. Par exemple :

Grandeur de la bâtisse en question, de 36 pieds de long sur 30 de large avec un bas-côté ou allonge de dix-huit pieds sur seize

Une grande porte sur le devant, de sept pieds de large avec des vitraux

Il y aura sept châssis dans le bas du presbytère, placés au goût des Syndics, avec une porte au Nord pour communiquer dans la cour, une porte pleine

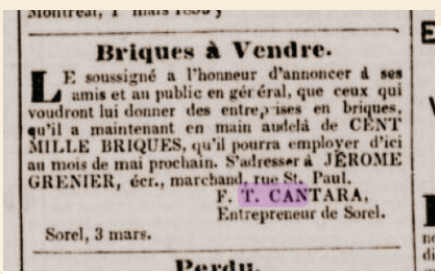
Une autre porte qui devra communiquer dans le bas-côté et une porte dans le bas-côté pour aller dehors  
Il sera fourni au dit Cantara la pierre sur les lieux, la chaux et la brique. La prendre où elle est maintenant.

Il sera payé au montant de l'entreprise la somme de cent piastres et le reste au fur et à mesure que l'ouvrage sera fait et cet ouvrage devra être assez avancé pour célébrer l'Office Divin à ladite St. Michel prochain [29 septembre 1859]

Ces ouvrages seront faits au goût des Syndics

On mettra des soupiraux dans la cave au nombre de six placés au goût et à la volonté des Syndics...

Il faut noter qu'entre ce texte et le bâtiment construit, des modifications sont apparues. Ainsi, parmi d'autres choses, le



**Descendant d'une longue lignée de constructeurs, François T. Cantara s'annonce en 1854 comme entrepreneur et marchand de briques**

Source : *La Minerve*, 3 mars 1854, p. 3



**Le presbytère, aujourd'hui Maison de la culture de Saint-Roch-de-Richelieu**

Photo : Luc Noppen



**Le presbytère en 2003**

Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec

**Le presbytère en 2003, vue de l'arrière avec le « bas-côté »**

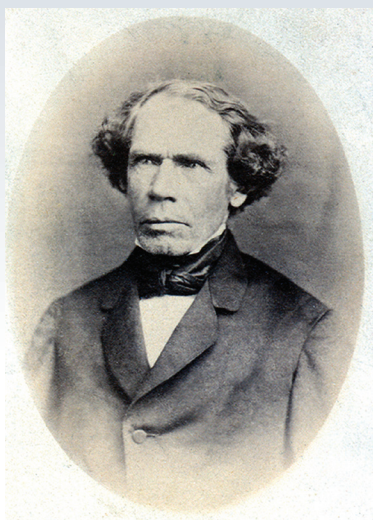
Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec

toit devait être surmonté « d'une lucarne, en brique et qui sera percée de deux châssis », ce qui ne fut pas fait. On comprend que les syndics et François Cantara savent ce qu'est un presbytère; ils partagent un savoir commun. Leur contrat précise donc quelques éléments qui pourraient constituer des variables (et donc créer des malentendus) par rapport à un modèle consacré dans l'imaginaire collectif. Le presbytère de Saint-Roch-de-Richelieu ressemble de fait à plusieurs presbytères construits à la même époque. Il comporte les mêmes divisions : d'un côté un grand salon s'ouvrant sur une

salle à manger, de l'autre les bureaux du curé et de la paroisse, puis en annexe (le bas-côté) la cuisine avec les appartements de la ménagère à l'étage. Il est cependant en brique plutôt qu'en pierre, comme le sont la plupart des maisons curiales de cette époque.

Le curé Nazaire Hardy bénit le nouveau presbytère et s'y installe le 2 octobre 1859. Il loge à l'étage, le bas étant utilisé comme chapelle temporaire. Ce sera le cas jusqu'en décembre 1861, alors que l'église est livrée au culte. C'est peu après que les divisions du rez-de-chaussée apparaîtront.

# Victor Bourgeau, un « architecte- constructeur »



**Victor Bourgeau (Lavaltrie, 1802 - Montréal, 1888)**

Photo : Archives des Sœurs grises de Montréal

NÉ EN 1809 à Lavaltrie, Victor Bourgeau est le fils d'un maître charron et travaille très jeune avec son père. Dans les années 1820, il apprend la menuiserie et la charpenterie avec son oncle; il se fait connaître comme habile ouvrier puis conducteur de chantiers dans les années 1840.

Bourgeau se mérite le titre « d'architecte-constructeur » en 1851 lors de l'érection de l'église Saint-Pierre-Apôtre, dans le Centre-Sud de Montréal. Pour ce site, il avait proposé aux pères Eudistes différents plans, difficiles à réaliser, préparés par l'architecte d'origine britannique John Ostell. Il simplifie la construction de l'église et rend le chantier possible à un coût raisonnable. Il est applaudi et on le qualifie d'architecte...

Homme pratique, d'une grande honnêteté et très pieux, Victor Bourgeau devient l'homme de confiance de M<sup>gr</sup> Bourget,

évêque de Montréal. Ne sachant ni lire ni écrire – il apprend seulement tardivement à signer son nom – Bourgeau ouvre un atelier dans le faubourg Saint-Jacques de Montréal; il y met au travail de jeunes stagiaires qui ont appris le dessin d'architecture au collège ou chez des architectes établis (notamment Albert Mesnard, Henri-Maurice Perrault, Étienne-Alcibiade Leprohon, Adolphe Lévêque, Louis-Jean-Baptiste Bourgeois, Louis-Gustave Martin, Jean-Roch Poitras).

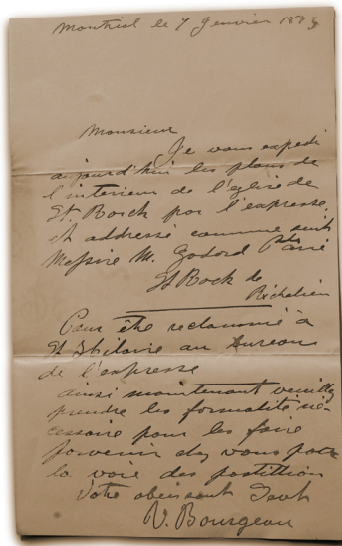
Leurs dessins prennent modèle sur les plans d'églises et de couvents produits par des architectes-concepteurs déjà bien établis : Thomas Baillairgé, John Ostell, William Footner, Félix Martin, Pierre-Louis Morin et Joseph Michaud. Les jeunes dessinateurs s'inspirent aussi de planches de livres de modèles publiés par des architectes étasuniens, notamment Minard Lafever et Samuel Sloan, ou de plans d'églises publiés en France, notamment ceux de Théodore Ballu.

En livrant des plans à toutes les paroisses qui souhaitent construire une église, l'atelier de Victor Bourgeau impose, avec seulement quelques modèles de base, les choix formels de l'évêque Bourget qui cherche à créer une identité architecturale forte dans son



« **Présentation de plans de la cathédrale de Montréal à Mgr Bourget, en 1871** », Bas-relief du monument à Mgr Bourget devant la basilique-cathédrale Marie-Reine du Monde à Montréal, Louis-Philippe Hébert, sculpteur, 1902. On y voit, à genoux, le père Joseph Michaud, architecte, présentant les plans à l'évêque, sous le regard de son homme de confiance Victor Bourgeau, debout.

Photo : Jean Gagnon.



Monsieur

Je vous expédie aujourd'hui les plans de l'intérieur de l'église de St. Roch par l'expresse et adressé comme suit  
Messire M. Godard, Ptre Curé  
St Roch de Richelieu

Pour être réclamé à St. Hilaire au bureau de l'Expresse

Aussi maintenant veuillez prendre les formalités nécessaire pour les faire parvenir chez vous par la voie des postillons

Votre obéissant Servtr  
V. Bourgeau

**Lettre envoyée par Victor Bourgeau à la paroisse, le 7 janvier 1873, annonçant l'envoi des plans de l'intérieur de l'église**

Archives de la paroisse de Saint-Roch-de-Richelieu

diocèse, bien distincte de celle des églises protestantes et anglicanes. Puis, en préparant les devis de construction, les estimés précis de coûts et en guidant le choix des entrepreneurs et constructeurs, l'atelier de Bourgeau s'inscrit dans la poursuite de la tradition architecturale du Québec et adapte ses projets aux capacités des constructeurs en région.

Le « père Bourgeau » est rapidement devenu une légende dans les paroisses et les communautés religieuses, coiffé d'un chapeau haute-forme qui ne le quittait jamais.

Il gérait son atelier depuis Montréal et se déplaçait rarement sur les chantiers, faisant écrire des petits mots par Edwige Vaillant, son épouse, ou l'un de ses assistants.

# La conception de l'église de Saint-Roch-de-Richelieu : un projet de co-design

DANS LA PRODUCTION architecturale de l'atelier de Victor Bourgeau, l'église de Saint-Roch-de-Richelieu se démarque. D'abord parce qu'elle est érigée en brique, ensuite parce qu'elle est dotée d'une tour massive, enfin parce qu'il s'agit d'une architecture, non pas gothique, mais plutôt romane. Le clocher qui surmontait jusqu'à récemment cette tour était lui-aussi particulier.

À Saint-Roch-de-Richelieu, la conception de l'église a été le fait de plusieurs intervenants qui ont apporté leur conseil à Victor Bourgeau. La particularité de l'église s'explique par cet exercice de co-design (comme on l'appellerait aujourd'hui).

Au départ c'est Madame de Saint-Ours, qui avait fortement appuyé la fondation de la nouvelle paroisse, qui met au travail l'atelier de Bourgeau. Elle commande les plans et le devis, et paie l'architecte, tout en proposant un modèle d'église. C'est ce qui ressort d'une lettre que lui fait parvenir l'architecte Bourgeau, le 26 juillet 1859 :

Madame.

Je vous envoie tel que promis les plans de votre église. Je vous adresserai lundi prochain ou mardi le plus tard le devis avec l'estimation en détail.

Après réflexion faire je me suis décidé conformément à ce que vous m'aviez demandé d'abord, à faire une façade avec une tour. Je pense que ça conviendra mieux. Si cependant vous désiriez quelques changements vous n'auriez qu'à m'en dire un mot et je ferai à ces plans les modifications ou changements que vous désiriez. Avec respect, votre très humble et respectueux serviteur - V. Bourgeau

Hermine-Catherine de Saint-Ours voulait une église avec une tour, nous dit Bourgeau. Si on cherche dans les modèles disponibles qu'elle aurait pu connaître, on peut se référer à l'ouvrage *The Model Architect* de l'architecte étasunien Samuel Sloan, publié en 1852 et qui a fait grand bruit à Montréal. On y retrouve une telle église, de style néo-gothique avec tour centrale, érigée en brique et dotée de nombreux contreforts et pinacles, en façade et sur les long-pans, comme c'est le cas à Saint-Roch-de-Richelieu. Sloan propose aussi un modèle d'église de style néo-roman. Il semble bien que dans l'atelier de Bourgeau on ait établi une synthèse de ces modèles pour arriver à l'église de Saint-Roch-de-Richelieu, de style néo-roman mais ponctuée de ces nombreuses « tourelles », nom donné localement aux contreforts avec pinacles.



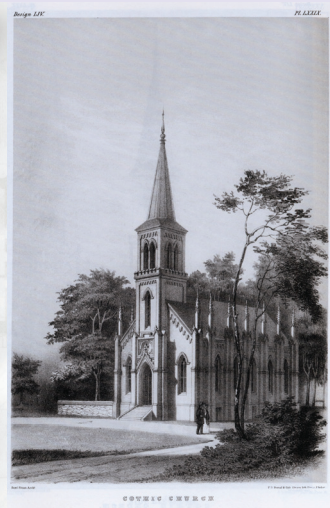
**L'église de Saint-Roch-de-Richelieu vers 1890**

Photo : Musée McCord, MP-0000.1013.1



**Samuel Sloan. « A Gothic Church »**

Source : The Model Architect, 1852, Tome 2, Design LIV, Pl. LXXIX.



**Samuel Sloan. « A Village Church - Front elevation »**

Source : The Model Architect, 1852, Tome 1, Design XIX, Pl. LXXVIII.

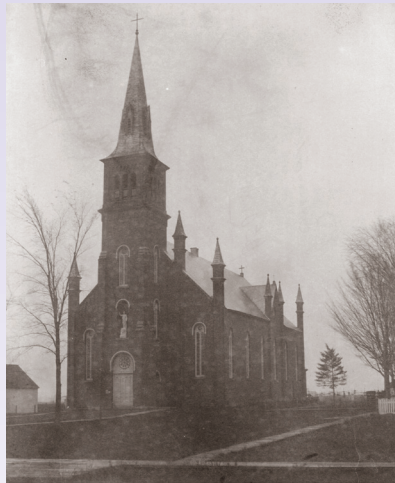


**L'église dans le village**

Photo : Pierre Lahoud, 2003



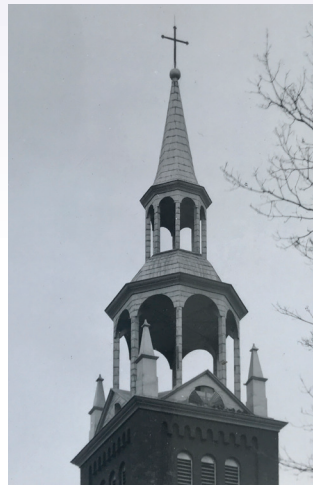
**L'église de Saint-Roch-de-Richelieu en 2003**  
Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec



**Église de Saint-Barnabé-Sud. Victor Bourgeau, 1863**  
Photo : Musée McCord, MP-0000,1131.1



**À gauche : Élévation proposée pour l'église de Saint-Roch-de-Richelieu par Victor Bourgeau en 1859. À droite : Clocher modifié d'après le dessin du curé Hardy en 1863**  
Dessins : Samuel Oslund



**Détail du clocher, en 1984**  
Photo : Inventaire des biens culturels

**Clocher de l'église de Saint-Michel de Vaudreuil, érigé selon des plans soumis par Adolphe Moffatt, en 1857**  
Photo : Luc Noppen



**La dépose du clocher, en mars 2021**  
Photo : Yvon Bruneau

La tour et le clocher de notre église sont aussi des ouvrages uniques qui s'expliquent par l'intervention du curé Nazaire Hardy, comme nous le révèle une lettre que Joseph-Hermine de Saint-Ours lui fait parvenir, le 25 mars 1863 :

Maman a porté le plan [du clocher] de l'église à Bourgeau; il croit, comme vous, que le petit plan que vous avez fait ne correspond pas avec le genre de l'édifice. Il a retranché dix pieds sur le clocher, comme vous pourriez le voir sur le plan : il aurait mieux aimé le laisser tel qu'il était, mais pour plus de sûreté il l'a raccourci : il dit que si l'ouvrage est bien fait, il ne peut pas y avoir l'ombre d'un danger. Les chevrons qui supporteront le clocher doivent descendre jusqu'en bas des lanternes dans la tour et de là ils doivent être croisés les uns sur les autres pour faire une base solide. De cette manière, Bourgeau dit que le clocher se trouvera supporté très solidement.

Peu avant que le chantier de construction ne s'achève, le curé Hardy a en effet proposé d'adopter un nouveau plan pour le clocher (pour la chambre des cloches et la flèche).

Les clochers des modèles de l'architecte Sloan étant trop extravagants et difficiles à construire, Bourgeau s'était replié vers un type de clocher qu'il connaissait bien, emprunté à l'architecte A.W.N. Pugin. C'est le même clocher qu'il utilisera en 1863 sur l'église de Saint-Barnabé Sud, érigée en 1863. À Saint-Roch, le curé Hardy a probablement jugé ce clocher « trop anglican » et a proposé un repli vers un modèle traditionnel, plus « catholique » ou canadien-français.

La Convention établie au sujet du changement du clocher, le 19 juillet 1863, donne des précisions sur le changement proposé par le curé :

Il fut unanimement résolu que le plan et le devis du clocher de l'église de la susdite paroisse fussent changés, c'est-à-dire que la partie qui se trouve en haut de la tour et qui est appelée dans le premier plan la flèche ou simplement clocher soit exécutée d'après un nouveau plan et devis, que les susdits syndics approuvent, et que M. Antoine Lamoureux menuisier entrepreneur du susdit clocher pour M. Paul Lefebvre, soit autorisé de l'exécuter, non d'après les plans et devis mentionnés dans le marché passés entre les susdits syndics et Paul Lefebvre en date... et entre ledit Lefebvre et Antonin Lamoureux, en date...

Le curé fit établir une chambre des cloches en brique pour supporter deux tambours ajourés portés par des arcades : le premier, à coupole, porte le second sur lequel repose la courte flèche. C'est ce clocher, bien inscrit dans la tradition architecturale du Québec (Vaudreuil, Boucherville...), qui menaçait de s'effondrer et qui a été récemment déposé.

# Quelques églises dont les plans ont été livrés par l'atelier de l'architecte- constructeur Victor Bourgeau



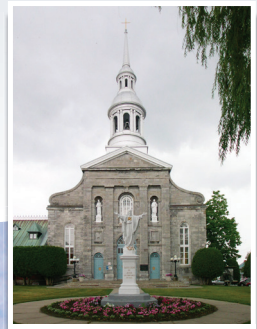
Saint-Calixte



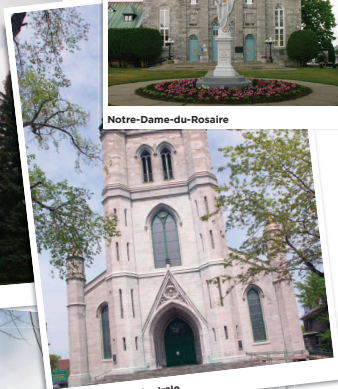
Sainte-Rose



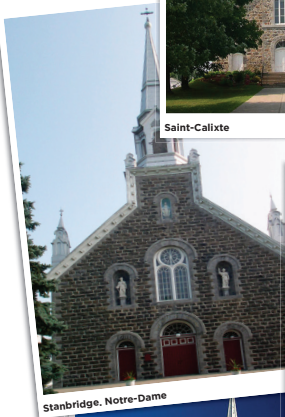
Huntingdon



Notre-Dame-du-Rosaire



Trois-Rivières. Cathédrale



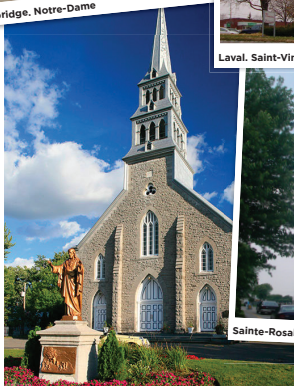
Stanbridge. Notre-Dame



Laval. Saint-Vincent-de-Paul



Saint-Chrysostome



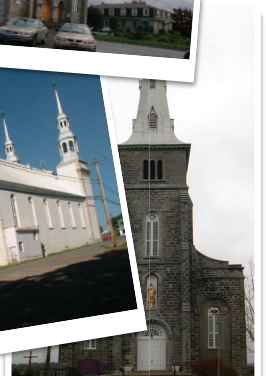
Montréal. Rivière-des-Prairies



Sainte-Rosalie



Saint-Barthélemy



Lacolle. Saint-Bernard



Saint-Luc



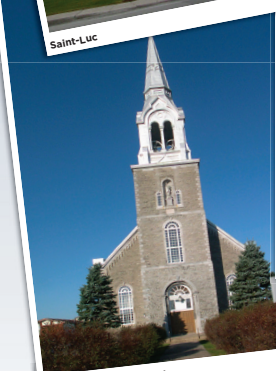
Saint-Patrice-de-Sherrington



Mont-Saint-Grégoire



Saint-Roch-de-Richelieu



Napierville, Saint-Michel



Saint-Félix-de-Valois



Richelieu



Saint-Étienne-de-Beauharnois



Pointe-Claire



Montréal, Saint-Joseph



Saint-Sébastien



Iberville, Saint-Brigide



Montréal, Saint-Pierre-Apôtre



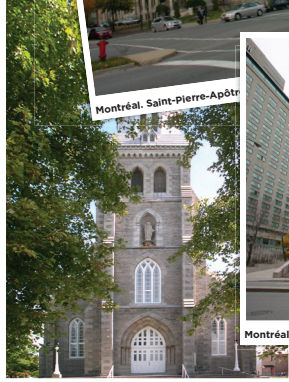
Upton, Saint-Ephrem



Saint-Alexis



Mirabel, Saint-Janvier



Les Cédres



Montréal, Basilique cathédrale



Saint-Guillaume

Pour en savoir plus consultez l'Inventaire des lieux de culte du Conseil du patrimoine religieux du Québec (<https://www.lieuxdeculte.qc.ca>)

Toutes les photographies: Conseil du patrimoine religieux du Québec, 2003



# Localisation des 185 chantiers de l'atelier de Victor Bourgeau de 1839 à 1888

Église de Saint-André-  
d'Acton-Vale

Église de Saint-François-Xavier-  
de-Batiscan

Église de Saint-Grégoire-le-  
Grand (Bécancour)

Couvent de la Congrégation  
Notre-Dame (Boucherville)

Église de Sainte-Famille-  
de-Boucherville

Presbytère de Saint-Pierre-  
aux-Liens

Église de Saint-Joseph-  
de-Chambly

Église de Notre-Dame-de-la-  
Visitation (Champlain)

Couvent des Soeurs Grises  
(Châteauguay)

Église de Saint-Stephen

Église de la Sainte-Trinité  
(Contrecoeur)

Église de Sainte-Rose-de-Lima-  
de-Sweetsburg

Église de Sainte-Croix-  
de-Dunham

Église de Saint-Romain-  
d'Hemmingford

Église de Saint-George-  
d'Henryville

Église de Saint-Joseph-de-  
Huntingdon

Chapelle Saint-Joseph (Joliette)

Collège de L'Assomption

Couvent de la Congrégation  
Notre-Dame (L'Assomption)

Église de L'Assomption-de-la-  
Sainte-Vierge

Palais de justice de  
L'Assomption

Église de L'Épiphanie

Église de La Nativité-de-la-  
Sainte-Vierge

Église de La Visitation-  
de-l'Île-Dupas

Église de Saint-Joseph-  
de-Lanoraie

Couvent des Soeurs Sainte-  
Croix (Sainte-Rose)

Église de Saint-François-  
de-Sales

Église de Saint-Martin

Église de Saint-Vincent-de-Paul

Église de Sainte-Dorothée

Église de Sainte-Rose-de-Lima

Église de Saint-Antoine-  
de-Lavaltrie

Église de Saint-Joseph-  
de-Soulanges

Couvent de la Congrégation  
Notre-Dame (Saint-Romuald)

Collège de Longueuil

Couvent des Soeurs des Saints-  
Noms-de-Jésus-et-de-Marie  
(Longueuil)

Église de Saint-Hubert

Hospice Saint-Antoine (Soeurs  
Grises, Longueuil)

Pensionnat des Soeurs des  
Saints-Noms-de-Jésus-et-  
de-Marie (Longueuil)

Église de L'Assomption-  
de-Marie

Église de Saint-Henri-  
de-Mascouche

Église de Saint-Aimé

Église de Saint-Augustin

Église de Saint-Benoît

Église de Saint-Janvier

Église de Saint-Grégoire-le-  
Grand (Iberville)

Asile Bethléem (Soeurs Grises)

Asile de la Providence (Soeurs  
de la Providence)

Asile Nazareth (Soeurs Grises)

Asile Saint-Joseph

Asile Saint-Vincent de Paul  
(Soeurs de la Providence)

Asile Saint-Vincent de Paul II  
(Soeurs de la Providence)

Auberge Félix-Villeneuve

Bâtiment pour les Soeurs Grises  
rue McGill

Cathédrale Saint-Jacques-  
le-Majeur

Chapelle de l'Asile de la  
Providence

Chapelle de l'Hôpital général

Chapelle de l'Hôpital général  
(Vieux-Montréal)

Chapelle de l'Hospice  
Saint-Joseph

Chapelle du cimetière  
(Montréal)

Chapelle Notre-Dame-  
de-Bonsecours

Chapelle Notre-Dame-de-Pitié

Chapelle Notre-Dame-  
des-Anges

Cimetière de la Côte-des-  
Neiges, portail

Collège de Montréal, chapelle

Collège des Frères des écoles  
chrétiennes

Couvent de la Congrégation  
Notre-Dame (côte Saint-Paul)

Couvent des Soeurs de la  
Miséricorde

Couvent des Soeurs de la  
Miséricorde, chapelle

Couvent Mont Sainte-Marie  
(Congrégation Notre-Dame)

Couvent Villa-Maria,  
nouvelle aile (Congrégation  
Notre-Dame)

Customs Examining Warehouse

École de Réforme (Frères de la  
Charité)

École de Réforme, chapelle

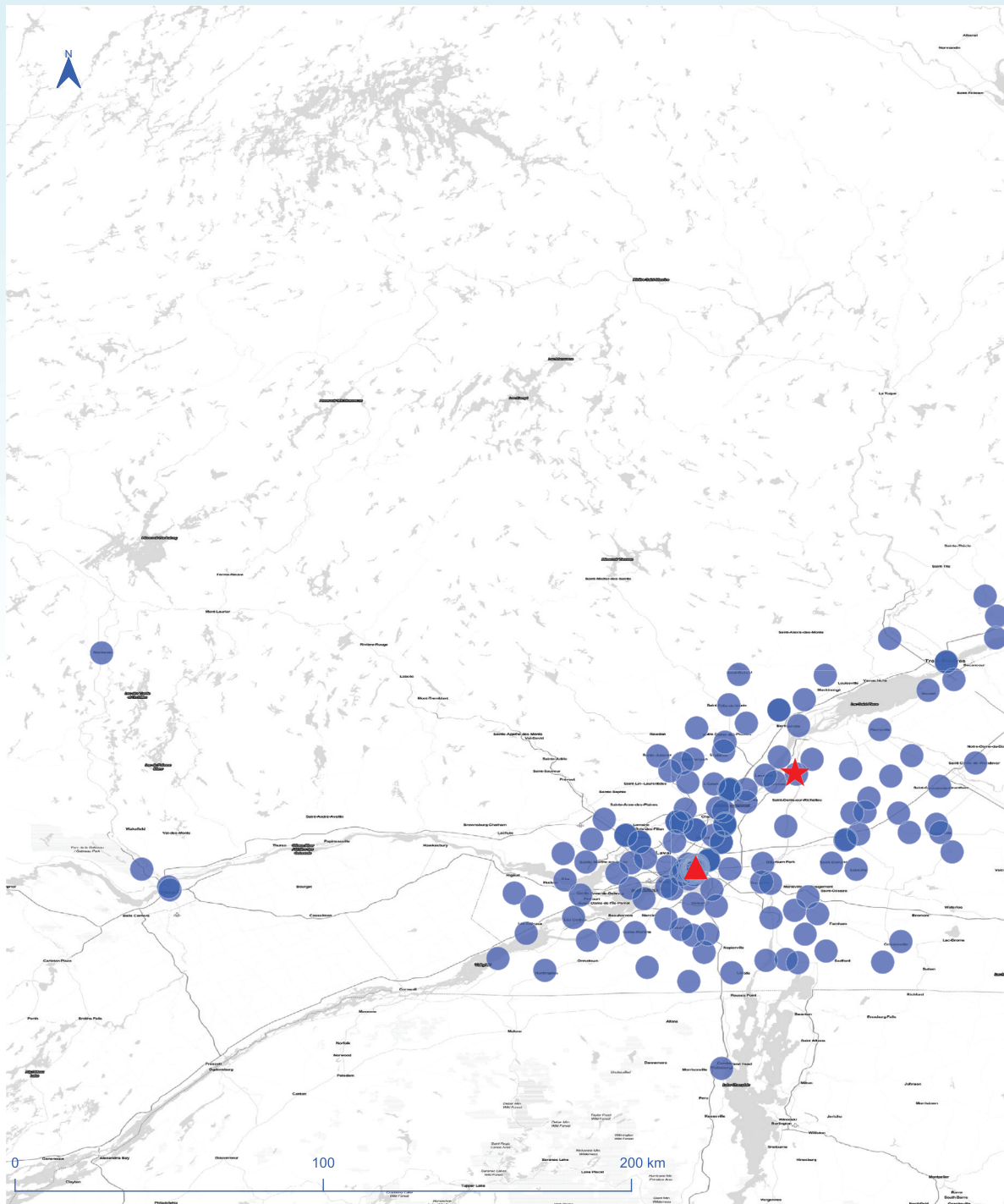
École Saint-Jacques

École Saint-Jean-l'Évangéliste  
de la Congrégation Sainte-Croix

Église de Saint-Enfant-Jésus du Mile-End  
Église de Saint-Enfant-Jésus-de-la-Pointe-aux-Trembles  
Église de Saint-Jacques  
Église de Saint-Joseph-de-la-Rivière-des-Prairies  
Église de Saint-Joseph-de-Montréal  
Église de Saint-Laurent  
Église de Saint-Patrick  
Église de Saint-Pierre-Apôtre  
Église de Saint-Raphaël-Archange  
Église des Récollets  
Église des Saints-Anges-de-Lachine  
Église Notre-Dame  
Grand Séminaire, chapelle  
Hôpital général des Soeurs Grises  
Hospice de la Miséricorde (Sœurs de la Miséricorde)  
Hospice Saint-Joseph  
Hôtel Payette  
Hôtel-Dieu (Mont Sainte-Famille, Hospitalières de Saint-Joseph)  
Hôtel-Dieu (Vieux-Montréal)  
Institut des Sourdes-Muettes (Sœurs de la Providence)  
Institut Nazareth (Sœurs Grises)  
Institut Nazareth (Sœurs Grises), chapelle  
Magasins de l'Hôtel-Dieu  
Maison en pierre face au Marché Bonsecours  
Maison Mère des Soeurs Grises (Montréal)  
Maîtrise Saint-Pierre  
Monastère des Soeurs du Bon-Pasteur, chapelle  
Monument to the Victims of the War of 1837-38  
Noviciat des Oblats de Marie-Immaculée (Lachine)  
Orphelinat Beaudry (Sœurs Grises)  
Orphelinat Saint-Alexis  
Presbytère de l'église Saint-Pierre-Apôtre  
Presbytère de Saint-Joseph  
Reformed Episcopal Church, St. Redegonde Street  
Refuge St. Bridget (Sœurs Grises)  
Séminaire de Nicolet, chapelle  
Église de Notre-Dame-des-Anges  
Couvent de la Congrégation Notre-Dame (Oka)  
Couvent de la Congrégation Notre-Dame (Ottawa)  
Maison Mère des Sœurs Grises et Hôpital Général  
Église de Saint-Thomas-de-Pierreville  
Église de St. John The Baptist et presbytère

Église de Saint-Joachim-de-Pointe-Claire  
Couvent de Bellevue (Congrégation Notre-Dame, Québec)  
Église de la Purification-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie (Repentigny)  
Église de Saint-Paul-l'Ermitage  
Église de Notre-Dame-de-Bon-Secours  
Cathédrale de Saint-Germain-de-Rimouski  
Couvent de la Congrégation Notre-Dame (Rimouski)  
Couvent de la Congrégation Notre-Dame (Rivière-Ouelle)  
Église de Saint-Jean-Baptiste  
Église de Saint-Alexandre  
Église de Saint-Alexis  
Église de Saint-Ambroise-de-Kildare  
Église de Saint-Anicet  
Église de Saint-Barnabé  
Église de Saint-Barthélémy  
Église de Saint-Basile  
Église de Saint-Bernard-de-Lacolle  
Église de Saint-Bonaventure-d'Upton  
Église de Saint-Jean-Chrysostome  
Église de Saint-Clet  
Église de Saint-Constant  
Église de Saint-Cuthbert  
Presbytère de Saint-Cuthbert  
Église de Saint-Cyrille-de-Wendover  
Église de Saint-Damase  
Église de Saint-Édouard  
Église de Saint-Esprit  
Église de Saint-Étienne  
Église de Saint-Étienne-des-Grés  
Église de Saint-Félix-de-Valois  
Église de Saint-Gabriel-de-Brandon  
Église de Saint-Germain-de-Grantham  
Église de Saint-Guillaume  
Église de Saint-Hugues  
Chapelle du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe  
Église de Notre-Dame-du-Rosaire  
Église de Sainte-Rosalie  
Monastère du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe  
Église de Saint-Isidore (Laprairie)  
Église de Saint-Jacques-de-l'Achigan  
Cathédrale Saint-Jean-l'Évangéliste  
Église de Saint-Joseph-du-Lac  
Église de Saint-Louis-de-Gonzague

Église de Saint-Marc-sur-Richelieu  
Église de Saint-Michel-Archange  
Église de Saint-Ours  
Église de Saint-Patrice  
Église de Saint-Paul  
Église de Saint-Philippe-de-Laprairie  
Église de Saint-Pie-de-Bagot  
Église de Saint-Rémi  
Église de Saint-Roch-de-l'Achigan  
Église de Saint-Roch-de-Richelieu  
Église de Saint-Sébastien  
Église de Saint-Simon-de-Bagot  
Église de Saint-Stanislas  
Église de Saint-Sulpice  
Église de Saint-Théodore-d'Acton  
Église de Saint-Valentin  
Église de Saint-Zotique  
Église de Sainte-Angèle-de-Monnoir  
Église de Sainte-Brigide  
Église de Sainte-Elisabeth  
Église de Sainte-Geneviève-de-Batiscan  
Église de Sainte-Hélène-de-Bagot  
Église de Sainte-Julienne  
Église de Sainte-Marthe  
Église de Sainte-Martine  
Église de Sainte-Thérèse-de-Blainville  
Petit séminaire de Sainte-Thérèse-de-Blainville  
Église de Sainte-Ursule  
Église de Sainte-Victoire-de-Sorel  
Couvent de la Congrégation Notre-Dame (Terrebonne)  
Église de Saint-Louis-de-Terrebonne  
Cathédrale de L'Assomption-de-la-Sainte-Vierge (Trois-Rivières)  
Hôtel de ville de Trois-Rivières  
Église de Saint-Ephrem  
Chapelle Sainte-Anne (Varenes)  
Couvent de la Congrégation de Sainte-Croix (Varenes)  
Église de Varenes  
Église de Saint-Michel-de-Vaudreuil  
Couvent des Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie (Verchères)  
Église de Sainte-Victoire-de-Victoriaville

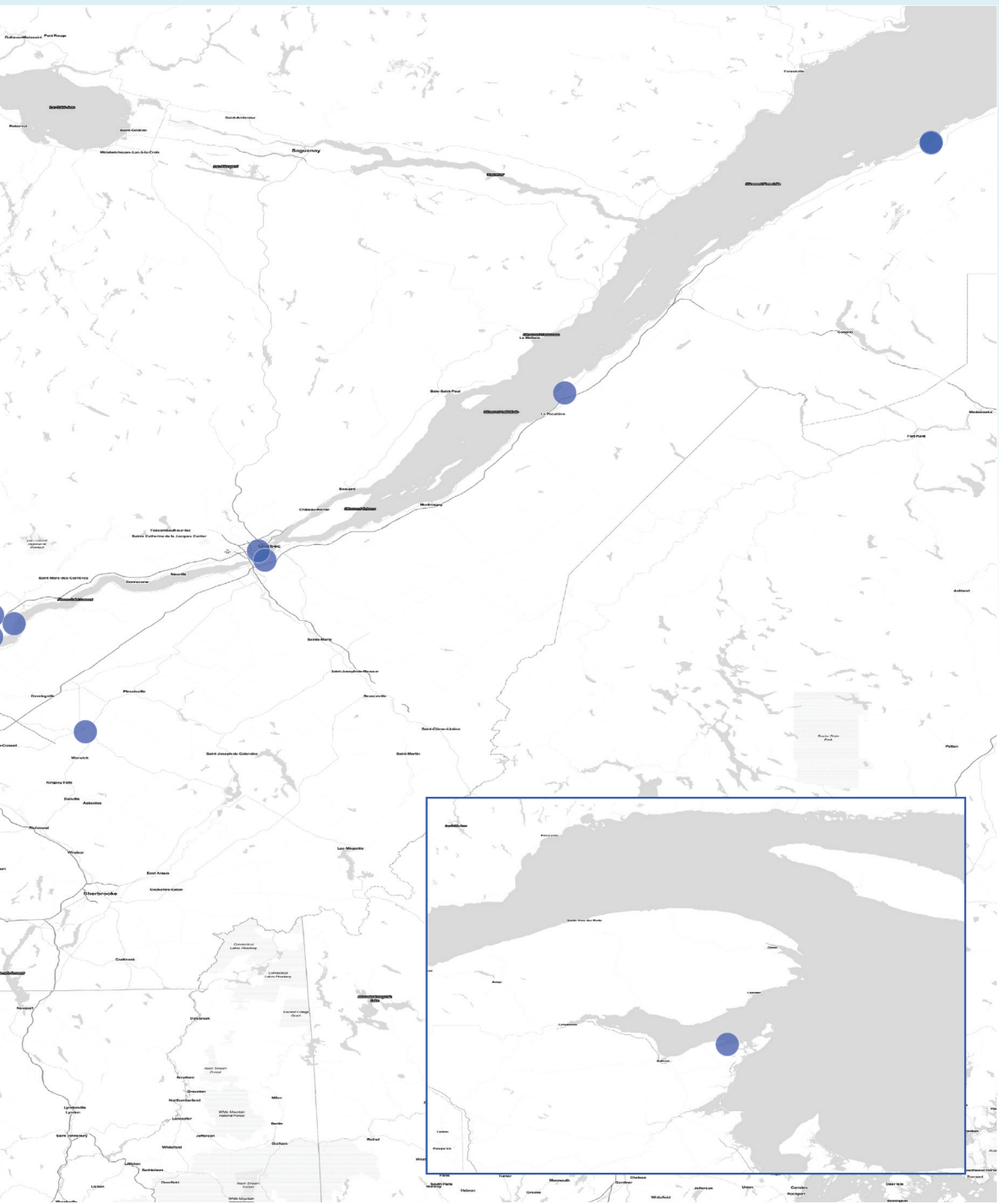


### Légende

▲ atelier à Montréal

★ Saint-Roch-de-Richelieu

● chantier



# Une église faite d'un demi-million de briques...



## Le travail de la brique

Photo : Luc Noppen

LA DÉCISION DE construire la nouvelle église de Saint-Roch-de-Richelieu en brique semblait aller de soi en 1859. L'usage de ce matériau correspond d'abord avec l'arrivée des britanniques et des loyalistes étasuniens dans une région du Québec qui n'a pas de carrières de pierre. Ainsi, dès 1842 la *Christ Church* de Sorel est, de façon annonciatrice, érigée en brique par l'entrepreneur James Sheppard qui y possédait une briqueterie. La même année, l'entrepreneur Louis Girard construit la première église de Sainte-Victoire de Sorel, aussi en brique. La vallée du Richelieu offre des terres basses avec une bonne couche d'argile, propice à la fabrication de briques.

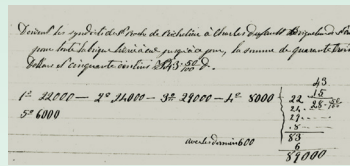
L'atelier de Victor Bourgeau a livré les plans de quelques églises érigées en brique : celle de l'Île Dupas, en 1851, celle de Saint-Thomas de Pierreville en 1854 (démolie récemment) et celle de Saint-Étienne-de-Beauharnois, en 1863. Pour Saint-Roch-de-Richelieu il avait prescrit des murs d'une épaisseur de 24 pouces ; l'entrepreneur Lefebvre et son briqueteur Olivier Cantara ont plutôt construit des murs de 20 pouces. La présence de contreforts avec pinacles – les « tourelles », comme on les appelle dans les documents d'archives – en façade et sur les long-pans a probablement convaincu ces ouvriers que les murs seraient assez à solides avec cette épaisseur réduite, même pour la tour qui s'élève à 80 pieds de hauteur. Ces contreforts, intégrés à la maçonnerie des murs, sont de véritables raidisseurs des parois, autrement fragiles. Ils sont uniques à Saint-Roch, empruntés aux modèles étasuniens néogothiques.

Avant même d'avoir des plans et d'avoir constitué un corps de marguilliers, des volontaires signent, le 22 février 1859, un marché avec Antoine Lacouture, cultivateur et briqueteur de Saint-Ours, qui s'engage à livrer toute la brique requise. *L'Estimé approximatif* des ouvrages, établi par les syndics indiquait qu'il faudrait 450 mille briques (à 7 \$ le mille pour un coût total de 3,150.00 \$). Mais il en fallut plus. En effet lorsque Antoine Lacouture fait faillite en 1862, les syndics achètent quelque 43 000 briques à « Charles Dufault, briqueteur de Saint-Ours ». Dans les années qui suivirent, une briqueterie ouvrira à Saint-Roch-de-Richelieu.



**Mur de brique posé sur une fondation de pierre ; le « cordon de pierre de taille » empêche l'humidité de migrer dans le mur de brique**

Photo : Luc Noppen



**Reçu de Charles Dufault, briquetier de Saint-Ours « pour toute la brique livrée à ce jour (89 000 briques), la somme de quarante trois dollars et cinquante centins », octobre 1862.**

Source : Archives de la paroisse de Saint-Roch-de-Richelieu

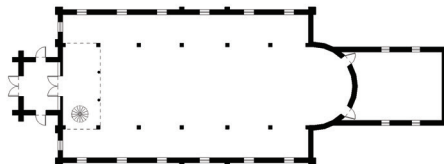
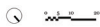
*Je soussigné reconnais avoir vu et reçu des briques de la paroisse de St-Roch de Richelieu le payement de trois cents quatre briques, et le 17 Avril 1861*  
*Antoine Lacouture*

**Reçu de Antoine Lacouture, briquetier de Saint-Ours, pour le paiement de 300 000 briques, le 17 avril 1861**

Source : Archives de la paroisse de Saint-Roch-de-Richelieu

**Sorel. Christ Church. Église construite en 1842 d'après les plans de l'architecte montréalais John Wells**

Photo : Wikimedia Commons

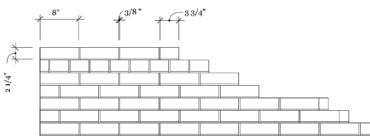


**Église de La Visitation de l'Île Dupas. Plans livrés par l'atelier de Victor Bourgeau en 1851; construction en 1852 par l'entrepreneur Paul Lefebvre**

Photo : Musée McCord, MP-0000,1213.2

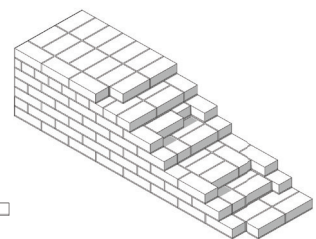
**Plan de l'église de Saint-Roch-de-Richelieu. « [...] l'église aura 110 x 50 pieds ; la sacristie, 30 x 28, le tout en mesure anglaise... les susdits édifices seront construits en brique, sur de bons solages en pierre, les autres dimensions proportionnées aux plans dressés »**

Source : Dessin de Samuel Oslund



**Dimensions de la brique et vue en élévation de l'appareil de brique**

Source : Dessin de Samuel Oslund



**Vue isométrique de l'appareil de mise en œuvre de la brique dans les murs de l'église : le American Common Bond**

Source : Dessin de Samuel Oslund

La brique de Saint-Ours a été mise en œuvre dans les murs de l'église Saint-Roch selon un appareil assez commun en Amérique du nord (le American Common Bond), qui comprend cinq rangées de brique posées en panterresse (sur le long) et une rangée posée en boutisse (perpendiculairement, sur le petit côté). À Saint-Roch

on doit noter que l'alternance des rangs (5 panterresses, une rangée de boutisses) n'est pas toujours respectée. Dans la tour on retrouve des sections où le rang de boutisses apparaît après 15 rangs de panterresses. Une chance pour l'entrepreneur et ses briquetiers que Victor Bourgeau ne soit jamais venu sur le chantier...

# Entrepreneurs et artisans



**L'église vers 1900. Une photo de Charles Godbout, photographe à Saint-Ours, utilisée par l'Album des églises de la Province de Québec.**

Source : BAnQ, 06M\_P748S1P1932

LE CONTRAT DE construction de l'église Saint-Roch-de-Richelieu a été accordé le 23 juillet 1860 à l'entrepreneur Paul Lefebvre. Victor Bourgeau l'avait recommandé à Madame de Saint-Ours et aux syndics de la paroisse : « Je connais un bien bon ouvrier qui serait disposé à faire votre ouvrage ».

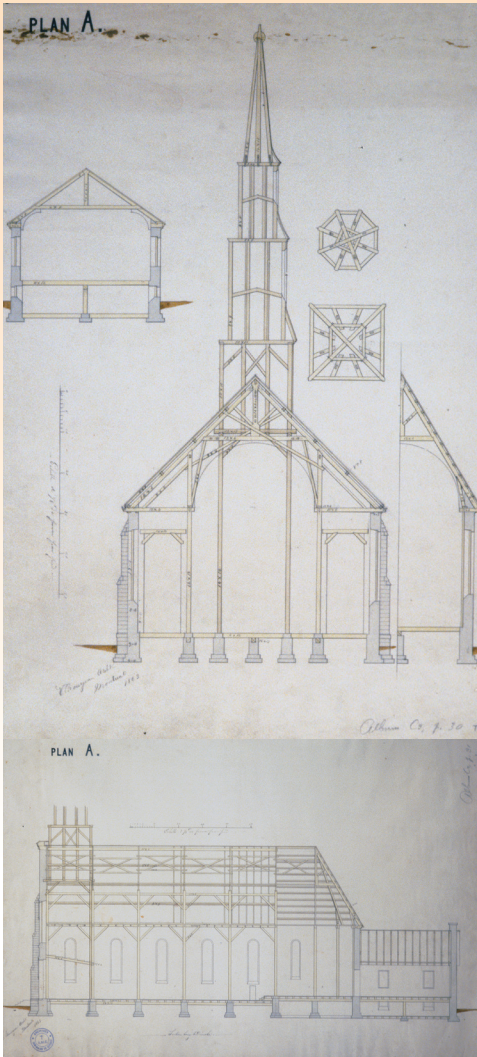
Paul Lefebvre est natif de Maskinongé. Dans les années 1830-1840 il passe une douzaine d'années comme apprenti et compagnon du sculpteur-entrepreneur Amable Gauthier qui a un atelier à Saint-Barthélemy.

Dans les années 1840, Lefebvre a œuvré au décor intérieur de plusieurs églises de la région de Joliette, aujourd'hui disparues. Sa collaboration avec Victor Bourgeau débute véritablement en 1851, alors qu'il obtient le contrat de l'église de la Visitation à l'île Dupas. A partir de 1855 il complète aussi le décor intérieur de cette église, travaillant encore une fois avec les plans et devis fournis par l'architecte montréalais.

À Saint-Roch-de-Richelieu Paul Lefebvre a eu bien des démêlés avec Madame de Saint-Ours et le curé Hardy, ce qui fit dire à Hermine de Saint-Ours, en parlant du « vieux Lefebvre » que « Bourgeau s'accorde toujours à dire que Lefebvre est un ouvrier très adroit, mais il commence bien son ouvrage et ensuite elle [sic] se termine d'une manière médiocre ».

À Saint-Roch-de-Richelieu Paul Lefebvre agit comme entrepreneur-général, en coordonnant les travaux confiés à des sous-contractants, ce qui est nouveau à l'époque. Ainsi, le 19 mars 1861, il conclut un marché avec Olivier Cantara, de Sorel, pour ériger les murs de brique de l'église. Puis, c'est Antoine Lamoureux, menuisier de Saint-Ours, qui sous-contracte les travaux de menuiserie avec Paul Lefebvre. Celui-ci conclut aussi un marché avec Henri Louis, couvreur, pour le toit de l'église, en 1862, après que les syndics eurent décidé de remplacer le bardeau de cèdre, initialement prévu, par du fer blanc.

Comme la position d'entrepreneur-général est une chose nouvelle chez les constructeurs à cette époque, Paul Lefebvre invente comme il peut. Il signe son marché avec la



« Plan A ». Section transversale.  
Un plan type de construction produit  
par l'atelier de Victor Bourgeau

« Plan A ». Section longitudinale ».  
Un plan type de construction produit  
par l'atelier de Victor Bourgeau

Source : BAnQ (Québec). Fonds paroisse Notre-Dame  
de Foy, P48,D1

#### Vue de l'église depuis le chevet, en 1984

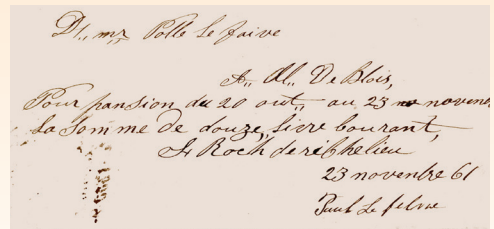
Photo : Inventaire des biens culturels du Québec

paroisse de Saint-Roch-de-Richelieu pour  
« un montant de £ 1800 payables en trois ans  
par six installlements [versements] égaux, dont  
un, s'élevant à trois cents Louis sera payé tous  
les six mois » (ce qui est l'équivalent de 800  
000 \$ aujourd'hui). Pendant la construc-  
tion, il doit donc en quelque sorte finan-  
cer le chantier en payant les matériaux, les  
ouvriers et les sous-contractants. Lefebvre  
cède donc son contrat – « il transporte son



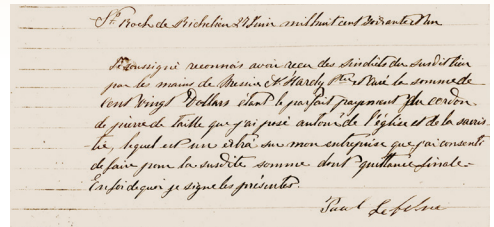
#### Vue de l'église depuis le chevet, en 2021

Photo : Luc Noppen



#### Reçu de Olivier de Blois (qui est aussi mar- guillier), pour la pension de Paul Lefebvre

Source : Archives de la paroisse, 23 novembre 1861



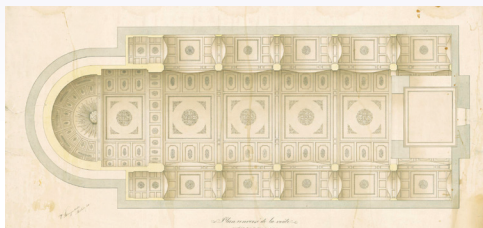
#### Reçu de Paul Lefebvre pour la pose du cordon de pierre qui ceinture l'église et la sacristie

Source : Archives de la paroisse, juin 1861



marché» comme on le disait – à Charles-H.  
Beaulieu, un constructeur prospère de  
Montréal, qui, avance les fonds aux  
syndics de la paroisse qui paient les fac-  
tures, dont celles de Lefebvre... Après quoi,  
la paroisse rembourse C.-H. Beaulieu, avec  
les fonds provenant de la répartition légale,  
qui cotise les habitants. Pendant ce temps-  
là, Paul Lefebvre est chambreur chez l'un  
des syndics, où il paie une pension...

# Une architecture intérieure « faite en bois de pin sec et clair et embouveté, à joints cachés »



**Plan de la voûte de l'église de Laprairie, soumis par l'atelier de Victor Bourgeau en 1864**

Source : BAnQ, 06M\_P761\_P07

DANS L'ÉGLISE QUI EST OUVERTE AU culte en décembre 1861, on aperçoit les colonnes de bois, les murs de brique et la charpente du toit. Il n'y a que les bancs – il y en aura 117 en tout – façonnés par le menuisier Antoine Lamoureux qui donnent un cachet à l'ensemble. Ils ont heureusement été conservés en place.

C'est en 1868 que les marguilliers décident d'entreprendre les travaux de finition intérieure de l'église ; ils avaient obtenu des plans et devis de Victor Bourgeau deux ans plus tôt et demandent des soumissions en 1869. Les coûts s'avèrent prohibitifs ; la paroisse n'a pas les moyens de ce chantier. Les syndics demandent une nouvelle répartition légale (une taxe sur les propriétés). En même temps, le curé Hardy qui mène tout d'une main de fer est contesté et quitte la paroisse. C'est donc le nouveau curé, Michel

Godard, nommé en 1871, qui remet ce projet sur les rails. De nouveaux plans et devis sont demandés à Victor Bourgeau et son jeune associé, Étienne-Alcibiade Leprohon. Bourgeau encourage le curé à ne pas demander de soumissions :

Montréal le 3 août 1872

Monsieur

En réponse à la vôtre en date du 28 du mois dernier, j'approuve beaucoup votre projet de ne pas demander des soumissions par la voie des journaux.

Les entrepreneurs que je peux vous renseigner dans ce moment ce sont :

Mr Louis Allard, de Montréal, No 194, rue Dorchester

Mr François Archambault demeurant à Pointe-Claire

Et Mr Elie Girard, demeurant à St. Simon

Tout trois que je puis vous recommander comme étant capables d'exécuter les plans de la décoration de votre église

Votre obéissant serviteur

V. Bourgeau, archt.

Les syndics et le curé rencontrent ces entrepreneurs ; ils retiennent la proposition de Élie Giard, qui signe le marché de l'entreprise le 9 juin 1873, pour un coût total de



**La voûte de l'église Saint-Roch-de-Richelieu**

Photo : Luc Noppen



**Vue de l'intérieur de l'église de Saint-Roch-de-Richelieu, depuis la tribune arrière**

Photo : Luc Noppen



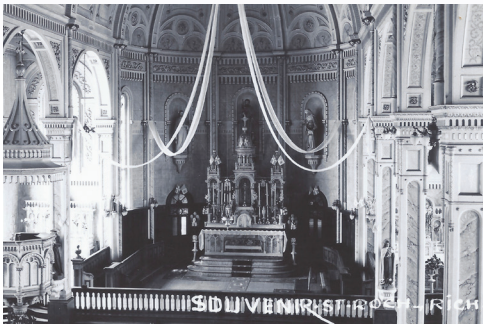
**Plafonds des bas-côtés de l'église Saint-Roch-de-Richelieu**

Photo : Luc Noppen



**Escalier en colimaçon de l'église Saint-Roch-de-Richelieu. Ce type d'escalier est une « signature » de Victor Bourgeau qui, comme menuisier, s'était fait connaître par de tels ouvrages**

Photo : Luc Noppen



**Carte postale de l'intérieur de l'église après les « embellissements » de 1903-1904, réalisés par J.-U. Dumont, décorateur. Toutes les surfaces avaient été traitées pour imiter des marbres précieux**

Source : collection particulière

**« Soumissions demandées » pour des travaux intérieurs et extérieurs**

Source : Gazette de Sorel, 7 août 1869, p. 3



11 200 \$ – ce qui inclut des réparations extérieures – payables en onze ans. Le Courrier de Saint-Hyacinthe décrit de façon élogieuse cet intérieur, inauguré solennellement le 21 octobre 1875 :

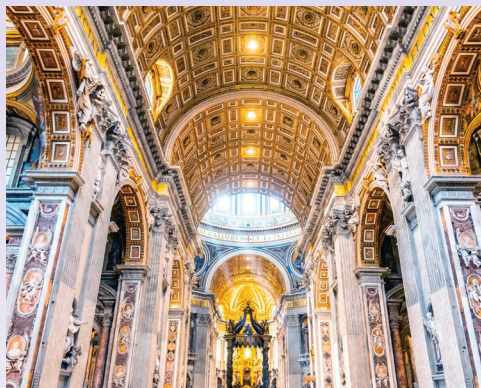
Des différentes églises de campagne que nous avons visitées, c'est peut-être

celle qui nous a le plus frappé, tant par la régularité de l'architecture que par le goût délicat des ornements de la voûte, ainsi que par le choix des peintures et par la perfection des travaux. Le tout est d'un magnifique effet. M. Élie Giard de St. Simon est l'entrepreneur. Ce travail est digne de sa réputation.



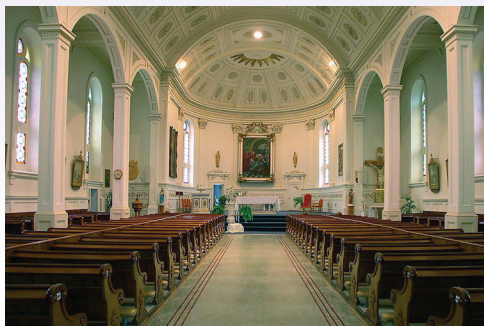
**Architecture intérieure de l'église de la Nativité de Laprairie, réalisée d'après des plans livrés par Victor Bourgeau en 1864**

Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec



**L'architecture intérieure de la basilique Saint-Pierre de Rome (XVII<sup>e</sup> siècle)**

Photo : Alamy Stock Photo 2C04G7



**Intérieur de l'église de Saint-Alexis (Montcalm). Plans livrés par l'atelier de Bourgeau en 1865**

Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec



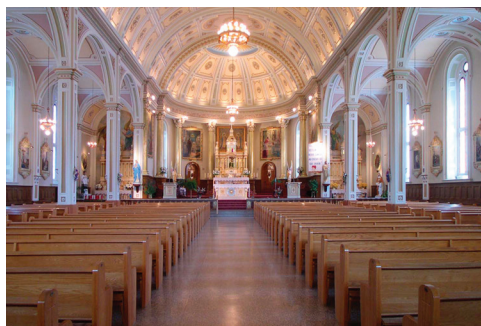
**Intérieur de l'église de Saint-Barthélemy (Lanaudière). Plans livrés par l'atelier de Victor Bourgeau en 1872**

Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec



**Intérieur de l'église de l'église Saint-Raphaël-Archange de l'Île-Bizard (Montréal). Plans livrés par l'atelier de Victor Bourgeau en 1874**

Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec



**Intérieur de l'église Saint-Louis de Gonzague (Salaberry-Beauharnois). Plans livrés par l'atelier de Victor Bourgeau en 1880**

Photo : Conseil du patrimoine religieux du Québec

Le décor intérieur de l'église Saint-Roch est érigé en bois, comme le veut la tradition québécoise. Bourgeau et les gens de métier qui travaillent avec lui sont en effet les héritiers de l'atelier de Louis-Amable Quévillon, entrepreneur en sculpture architecturale de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle dans la région montréalaise.

Mais au lieu de produire un décor formé d'un assemblage de plusieurs éléments (retables, corniches, voûtes, autels, chaire), Bourgeau propose plutôt une architecture intérieure qui unifie tous les éléments dans un espace structuré, comme l'avait proposé Thomas Baillairgé dans le diocèse de Québec dès 1830. Dans sa carrière, Bourgeau a livré les plans de quelques systèmes d'architecture intérieure, qui, tous, font référence à des grands monuments romains, français ou britanniques. À Saint-Roch-de-Richelieu, une voûte en hémicycle domine une nef principale qui s'ouvre sur les bas-côtés par de grandes et larges arcades. Toutes les surfaces sont découpées en panneaux qui reçoivent des ornements sculptés en appliques.

Le plan d'ensemble reprend celui mis de l'avant par l'atelier de Bourgeau pour l'église de Laprairie en 1864. Il y a cependant des différences entre les intérieurs deux églises. Une ligne horizontale forte (l'entablement) apparaît à Saint-Roch et le chœur, plus étroit, n'y est pas rythmé par de massives colonnes, comme à Laprairie. Le modèle de ce type d'architecture intérieure néobaroque est, toutes proportions gardées, celui de la basilique Saint-Pierre de Rome. À la demande de M<sup>sr</sup> Bourget, Victor Bourgeau avait visité ce monument en 1857 en vue d'en construire une réplique, à échelle réduite, à Montréal,

L'atelier de Victor Bourgeau a produit des plans pour plusieurs variantes de ce type de décor intérieur, notamment à Saint-Alexis (Montcalm) en 1865, Saint-Barthélemy en 1872, Saint-Raphaël de l'Île Bizard (Montréal) en 1874, Saint-Cuthbert et Saint-Isidore en 1878 et Saint-Louis-de-Gonzague en 1880.

Pour les amateurs du travail du bois, voici un extrait du devis du décor intérieur de l'église de Saint-Roch-de-Richelieu, rédigé en 1872 dans l'atelier de Victor Bourgeau :

Tous les fonds de panneaux seront fait en bois de pin ou bois blanc sec et chaque panneau sera fait de la grandeur du panneau en dessous de l'astique, embouveté et collé dans tous les joints

Toutes les bandes des panneaux et ainsi que celles entre les moulures et l'astique, seront assemblées en tenon et mortaise et collé et l'astique posée sur deux joints de la bande

Les panneaux des arcs doubleaux seront faites en parclose, comme ceux de la voûte

Les plafonds des petites nefs seront de la même manière que mentionné pour la grande voûte

Les corniches et moulures des plafonds des petites nefs seront faites en bois de pin sec et clair et embouvetés autant que possible dans tous les joints.

# Un curé pas ordinaire : Nazaire Hardy (curé de 1859 à 1871)



**Portrait de Nazaire Hardy, vers 1865**

Source : Archives de la paroisse de Saint-Roch-de-Richelieu

NAZAIRE HARDY EST ce qu'on appelle le curé-fondateur de la paroisse de Saint-Roch ; c'est aussi son curé-bâtitseur puisqu'on lui doit l'entreprise de l'église. Il est né le 12 octobre 1823 à Sainte-Thérèse-de-Blainville et il fait ses études d'abord au Séminaire de Sainte-Thérèse puis à Montréal. Il est ordonné prêtre en 1847 par M<sup>gr</sup> Bourget et est successivement vicaire à Terrebonne, Saint-François-de-l'Île-Jésus et Beauharnois (Saint-Clément) ; il est nommé premier curé de Saint-Louis-de-Gonzague en 1849 et de Saint-Barnabé-sur-Yamaska en 1850 où il restera jusqu'à son installation à Saint-Roch-de-Richelieu en 1859. Déjà dans ces postes, le jeune curé connaît des problèmes de santé et se fait remarquer par son opiniâtreté.

Le curé Hardy est nommé à Saint-Roch-de-Richelieu le 4 septembre 1859. Il y est nommé par M<sup>gr</sup> Jean-Charles Prince premier évêque du nouveau diocèse de Saint-Hyacinthe, fondé en 1852. Il décrit les lieux : « *Lorsque j'arrivai dans cette nouvelle paroisse, le presbytère était en construction et le terrain occupé aujourd'hui par*

*l'église était encore couvert de chaume. Malgré cela, je trouvai le plus grand nombre des habitants de cette localité, contents et plein d'espérance* ». Le curé constate cependant qu'à Saint-Roch, sa position est difficile et délicate parce que « *la force des moyens et des richesses était contre l'établissement de la paroisse* ». Heureusement qu'il avait l'appui de la famille de Saint-Ours...

Avec Catherine-Hermine de Saint-Ours, Nazaire Hardy, guide la conception de l'église et de son clocher auprès de l'atelier de Victor Bourgeau à Montréal. Il s'y rend à plusieurs reprises, notamment pour régler d'innombrables détails, comme « choisir les ferrures des portes de l'église ». Le curé nous révèle aussi son intérêt pour le site de l'église :

« Je n'avais rien négligé au sujet de l'embellissement de la nouvelle place; et pour cette fin j'avais acheté presque tous les terrains environnants; afin d'empêcher un trop grand rapprochement de petites maisons autour de l'église et du presbytère et de rendre, par des plantations d'arbres et d'autres ornements, le site sur lequel repose la maison de Dieu, décent et convenable. Tout le monde sait comment ce lieu était devenu en peu d'années comme un petit paradis terrestre qui excitait l'admiration et l'étonnement de tous »

Lors de l'arrivée de M<sup>gr</sup> Charles Laroque à la tête du diocèse, les choses se gâtent. On reproche au curé de Saint-Roch sa gestion dite « autocratique » des affaires de la paroisse, l'acquisition de terrains faite à titre personnel et son conflit avec des marguilliers au sujet de la dîme et de la vente des bancs.

**Signature du curé Hardy dans le *Journal des dépenses et Cahier de délibérations des Syndics de St Roch de Richelieu.***

Source : Archives de la paroisse de Saint-Roch-de-Richelieu



**Plaque commémorant le curé Nazaire Hardy dans l'église, du côté de l'évangile**

Photo : Luc Noppen



**Les bancs de l'église, installés en 1862, sont au cœur d'un débat entre un marguillier et le curé Hardy. En cause : les prix de location**

Photo : Luc Noppen



**895, rue Saint-Jean-Baptiste. La maison que fit construire Nazaire Hardy en 1873 à Saint-Roch-de-Richelieu, en face du site de l'église; il l'occupa par intermittence après son départ du presbytère et s'y installa de façon permanente de 1880 à sa mort**

Photo : Luc Noppen



**Stèle de la tombe de Nazaire Hardy, dans le cimetière paroissial**

Photo : Luc Noppen

Puis, on le qualifie de « rebelle à l'autorité diocésaine ». En 1871, Nazaire Hardy qui décrit son évêque comme lui étant hostile, est forcé, malgré l'appui de majorité de ses paroissiens de démissionner. Il quitte avant de pouvoir mettre en chantier le décor intérieur de son église, mais il avait quand même réussi à organiser la suite des choses en faisant préparer des plans et devis par l'atelier de Victor Bourgeau, avec l'aide de Madame de Saint-Ours, amie fidèle.

Nazaire Hardy est contraint à s'exiler aux États-Unis; il séjourne trois années à Providence, puis est nommé curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Suncook, au New Hampshire en 1876; il se retire quatre années plus tard et revient s'établir à Saint-Roch-de-Richelieu, où il entreprend de rédiger un volumineux *Mémoire* sur ses difficiles relations avec les évêques, tant au Québec et qu'aux États-Unis. Il est décédé le 24 juin 1894 à l'âge de 71 ans et repose depuis dans le cimetière de la paroisse.

# Le mécénat de Hermine de Saint-Ours



**Hermine-Catherine Juchereau-Duchesnay de Saint-Ours (1810-1884)**

Photo : Société historique de Beloeil et de Mont-Saint-Hilaire

LA FAMILLE DE Saint-Ours a joué un rôle décisif dans la création de la paroisse de Saint-Roch-de-Richelieu, puis dans la construction et la décoration intérieure de son église.

C'est Hermine-Catherine de Saint-Ours, née Juchereau Duchesnay, qui a été la grande mécène de la nouvelle paroisse. Elle avait épousé François-Roch [dit Roc] de Saint-Ours en 1833. Lorsque celui-ci meurt en 1839, il la laisse seule avec trois jeunes enfants : Joseph-Hermine, Caroline-Virginie et Henriette-Amélie. Ce sont elles que les archives de la paroisse Saint-Roch appellent affectueusement « les demoiselles de Saint-Ours ».

La seigneuresse de Saint-Ours a commencé par offrir les fonds pour acquérir le terrain sur lequel sera construite l'église : un grand lot acquis de trois propriétaires qui lui coûta £ 41-3-4. Elle a ensuite orien-

té les choix formels de l'architecte Bourgeau. C'est sa fille Joseph-Hermine, âgée d'une vingtaine d'années alors, qui visite et échange avec l'architecte à Montréal de 1859 à 1862. Hermine-Catherine a payé de ses deniers la confection de plans et devis pour la construction de la nouvelle l'église.

Voici la description que fit le curé Nazaire Hardy de la cérémonie de la bénédiction de la statue ornant la façade de l'église, au tout début d'octobre 1865.

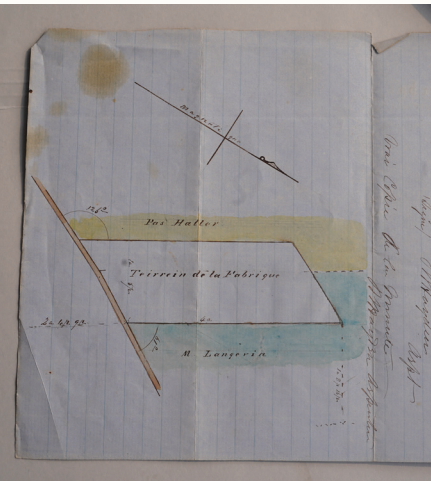
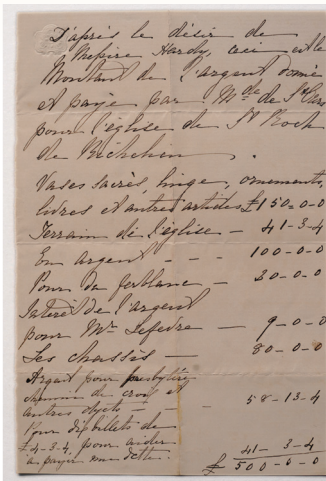
« Ce n'est pas ici le lieu de dire la beauté de cette cérémonie qui fut rehaussée par le charme de la musique et du chant faits sous l'habile direction des D<sup>l</sup>es de St Ours. Qu'il nous suffise d'ajouter que la belle statue de St Roch, dont l'achat est dû à la générosité de Madame Hermine de St Ours, a été installée avec pompe, sur le fronton de l'église, en présence d'un grand concours... »

Puis eut lieu, le 13 octobre suivant, une imposante cérémonie de bénédiction de la première cloche, « pendant laquelle plusieurs morceaux de chant et de musique furent exécutés, avec perfection, sous la direction des D<sup>l</sup>es de St Ours », alors que « Madame de St Ours, seigneuresse de St Ours fut nommée marraine de la cloche ». La cérémonie se clôtura par « un magnifique diner, donné au presbytère, aux frais de Madame Hermine de St Ours et auquel environ trente convives étaient présents ». Le curé Hardy conclut sa description des événements du jour, en évoquant « les nobles sentiments de l'Honorable famille de St Ours, à la bienfaisance de laquelle la nouvelle paroisse



**Mémorial de la famille de Saint-Ours dans l'église Immaculée-Conception de Saint-Ours. Les membres de la famille ont été enterrés dans le cimetière « ad sanctos » (près des saints) dans la crypte de l'église**

Photo : Patrick Ney et Martin Larivière



**« D'après le désir de Messire Hardy, ceci est le montant reçu, en argent, donné et payé par M<sup>de</sup> de St Ours, pour l'église de St Roch de Richelieu ». La liste détaille des dons totalisant 500 £, soit quelque 250 000 \$ d'aujourd'hui.**

Source : Archives de la paroisse de Saint-Roch-de-Richelieu

**Les demoiselles de Saint-Ours. De gauche à droite : Caroline-Virginie, Henriette-Amélie et Josephte-Hermine**

Photo : BAC-LAC, Ottawa (e01154386-v8)

**Plan du terrain de la fabrique de Saint-Roch-de-Richelieu acquis grâce à l'aide de Catherine-Hermine de Saint-Ours**

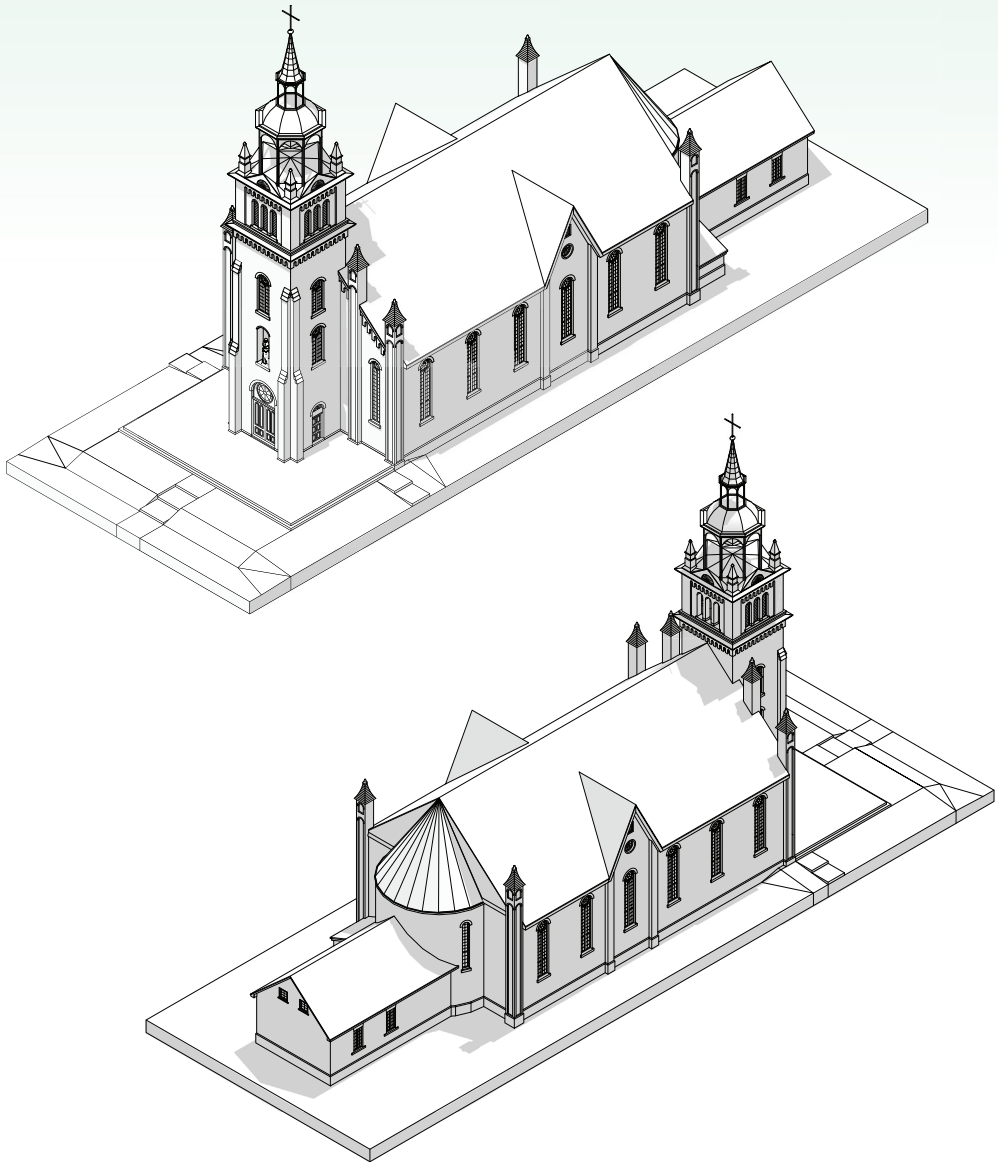
Source : Archives de la paroisse de Saint-Roch-de-Richelieu

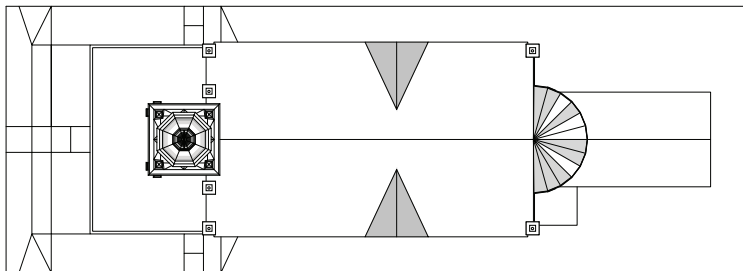
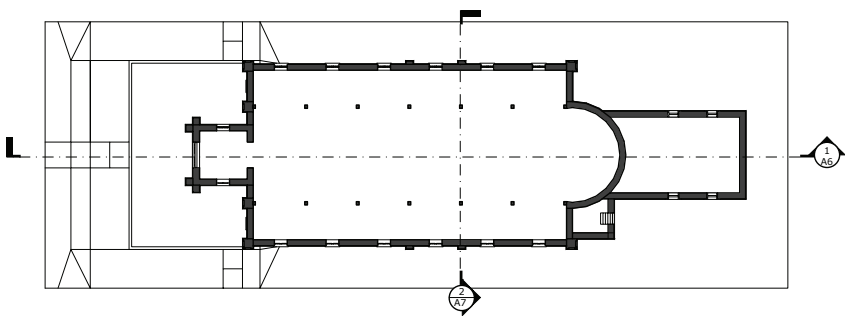
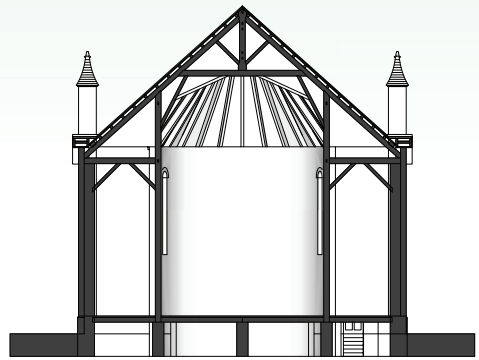
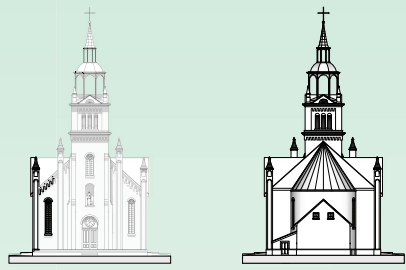
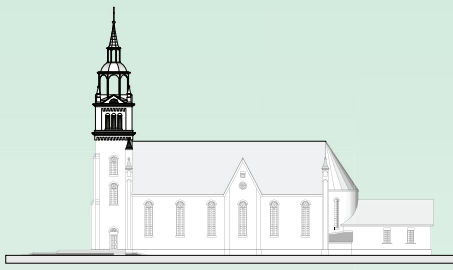
doit son commencement, son nom, ses succès, en un mot, une grande partie de son existence »

Le curé a tenu aussi, pour mémoire, de consigner la liste des contributions de Hermine de Saint-Ours sur un feuillet

conservé dans les archives de la paroisse. La paroisse reçut, aussi, en 1872, « la somme de quatre cent piastres que Madame de St Ours a voulu bien généreusement donner pour aider à faire l'intérieur de l'église, lesquels quatre cent piastres ont été déposés dans les mains de Messire Hardy, prêtre curé... »

# L'église de Saint-Roch-de-Richelieu en quelques dessins





Dessins : Samuel Oslund

